



Amuse- bouche

et autres historiettes croustillantes

Julie-Anne de SÉE

vertiges

Amuse-Bouche

Éros ne cesse d'envoûter les hommes depuis qu'il a vu le jour. Enfant adultérin d'Aphrodite et d'Arès, le petit archer continue à régner en maître sur les modernes que nous sommes, décochant ses flèches à tout-venant.

Ce qui n'est guère surprenant quand on a eu pour mère la déesse de la beauté, de la séduction, du plaisir charnel...

Il mène le monde, et on se laisse volontiers charmer par lui. Il insuffle la pulsion de vie, entraîne du côté de la jouissance, dans l'oubli des malheurs quotidiens et de ceux du monde.

C'est lui qui préside aux petites histoires qui racontent les polissonnes aventures de Julie-Anne, invitant à une lecture d'une seule main. Celle qui ne tient pas le volume pourra vagabonder au fil des lignes de la fiction dans laquelle l'auteur est allé surprendre ses personnages. Mais ces hommes et ces femmes ne sont que de papier, vivant dans l'amour qu'ils font l'exercice subtil de tous les sens et la créativité ludique qui les enfièvre dans le rapport amoureux. Au Pays imaginaire, il importe peu à Peter Pan et aux petits garçons de sortir couverts quand l'envie les prend de trousser la Fée Clochette! Et s'ils ressemblent à s'y méprendre à de vrais humains de chair et d'os, qui penseraient se reconnaître, ce ne serait que par le concours d'un hasard plein d'humour ou d'une pure coïncidence. Dans le récit qui se veut léger, amusant, onirique, ils ne peuvent être encombrés des tristesses de la réalité. Ils invitent à s'en distraire et à revisiter avec eux la rencontre joyeuse, exempte de monotonie, si vivante de cette petite flamme qui chauffe les cœurs, fait monter la température des sexes des amants et les larmes de plaisir aux yeux des femmes...



DÉPART EN WEEK-END

Jeudi soir, dix-huit heures trente-cinq. Tandis que le train démarre, je me mets en quête d'un compartiment. J'ai envie d'être seule, pour mieux imaginer les retrouvailles avec Lui. Mon amant, mon Grand Amour. Lui, mon homme, ma vie, mon désir.

Il m'attend à La Rochelle, où il s'est rendu en déplacement professionnel. Un peu plus de trois heures à passer pour le rejoindre. Une éternité. Parce que j'ai trop envie de lui pour attendre son retour.

Et déjà, je suis prête pour l'amour. J'ai passé un très long temps dans ma salle de bains avant d'appeler le taxi qui m'a déposée à la gare. Tout d'abord, j'ai savouré un bain voluptueux et parfumé. Mes cheveux flottant tout

autour de mes épaules les effleuraient doucement, varech à la dérive sur les crêtes d'écume de la mousse odorante. Mes mains s'égarèrent vers mon sexe qui appelait leurs caresses. J'ai fermé les yeux sur mon film intérieur. La tige aimée et dressée, mûre à craquer, m'apparaissait pour s'offrir à ma bouche gourmande. Je sentais même sur mes lèvres la douceur extrême de son gland, la raideur palpitante de la hampe que ma langue agaçait, la faisant frémir... Allons, plus que quelques heures et je pourrai enfin t'avaler avant que tu ne m'enfiles brutalement, profondément, comme il nous sied à tous deux. Un frisson m'a rappelée à la réalité. L'eau du bain avait tiédi, il me fallait poursuivre les préparatifs de la fête. J'ai adouci ma peau, minutieusement rasé ma chatte, faisant presque le grand écart au-dessus du miroir pour que la rouge grenade entrouverte soit lisse et tendre aux caresses.

Ce soir encore, amour, je serai totalement nue comme tu aimes tant pour me prendre. Avec peut-être sur les grandes lèvres, juste après que tu m'aies ôté les quelques centimètres de dentelle qui les dévoilent plutôt qu'elle ne les cache, un peu de ce délicieux gloss dont tu auras déjà prélevé le goût sur ma bouche.

Puis, je me suis habillée. Comme tu le désires. Sans soutien-gorge, pour que les pointes de mes seins se dressent à l'approche de ta main. Sur leur peau, un caraco de soie fine.

Et ce string ouvert à l'entrejambe, dont la lune de strass posée à la naissance de mes fesses les met en valeur. Il te donnera plus vite accès à mon envie humide

de toi quand tes doigts impatients glisseront du haut de mes bas vers la fente de chair ainsi offerte, si tendre, invite à visiter mon intimité la plus secrète.

Une jupe noire, droite et courte, un gilet largement ouvert sur la dentelle qui souligne le décolleté du caraco, et dont le col châte s'ornementa d'aériennes et candides plumes de cygne. J'ai maquillé mes yeux, dont le bleu est déjà embué du désir de toi, rougi ma bouche et laissé librement flotter mes boucles brunes. J'ai enfilé mon imperméable, un grand classique assez long pour envelopper le tout sans rien laisser deviner.

Dernière touche: mes escarpins vernis, à hauts talons fins qui allongent la jambe, galbent le mollet que tu te plais à parcourir pour aller à la rencontre de mes chaudes moiteurs.

Impossible de trouver un compartiment vide. Décidément, les départs en week-end sont beaucoup plus nombreux que je ne le pensais. Je fuis la famille aux trois enfants piailleurs qui ont déjà étalé leur pique-nique sur toute la longueur d'une banquette.

Je poursuis ma quête, commençant à désespérer, quand enfin... Mais non, il y a quelqu'un. Un homme. Seul. Un peu agacé, j'entre quand même. La belle cinquantaine, il est élégant, et une volute d'Habit Rouge surprend mes narines lorsque galamment, il se lève pour m'aider à poser mon sac de voyage dans le porte-bagages.

Ce parfum, que Lui porte habituellement, me chavire. L'homme est un peu plus grand que moi. Une

abondante chevelure poivre et sel adoucit les traits de son visage, mais son regard posé sur moi me brûle.

Est-ce le bleu intense de ses yeux, son sourire dans lequel je crois deviner une pointe d'ironie ? A-t-il décelé mon trouble ? Je sens mes joues toutes chaudes. Aurais-je rougi ?

Tandis qu'il se rassoit face à la place que je compte occuper, j'enlève mon imperméable. En me hissant sur la pointe des pieds pour le percher au-dessus de mon sac, je réalise que j'ai dû lui offrir la vue assez nette de mes cuisses. Mes bras levés ont certainement révélé la jarrettière qui les ceint. Lorsque je m'assois, ses yeux sont sur moi, et ses lèvres entrouvertes laissent flotter ce même sourire, un peu taquin. À mon tour je pose mon regard sur lui, et le sien se fiche dans le mien. Est-ce du désir que je lis dans ce muet échange ?

Je croise les jambes, mes bas crissent légèrement dans ce mouvement. Mon corps se détend peu à peu au bercement devenu régulier du train.

La porte du compartiment s'ouvre. Une très jolie femme apparaît. Les rayons du couchant qui viennent la frapper de plein fouet font briller les mèches rousses qui encadrent son visage de chatte égyptienne. Le sourire qu'elle dévoile est éclatant.

— Ces places sont-elles libres ?

La voix est un peu grave, les lèvres pleines portent un rouge orangé qui s'assortit à la couleur de la chevelure. Nouvelle bouffée de parfum émouvante : un autre Guerlain chypré que la peau de cette femme exhale de façon puissante, en faisant ressortir la note poivrée.

Je me surprends à la humer à longs traits alors qu'à nouveau l'homme se lève pour aider la nouvelle venue, après l'avoir invitée à entrer.

Elle se défait, avec des gestes lents et gracieux, laissant apparaître un corps aux rondeurs alléchantes, moulé dans une robe aux tons d'automne. Le décolleté laisse entrevoir la naissance des seins.

La peau est blanche, des taches de son piquettent joliment le grain laiteux. Ce qui semble n'avoir pas échappé à l'homme qui la contemple, puis revient à moi après qu'elle se soit assise à mon côté.

La jolie rousse sort de son bagage un magazine, en entreprend la lecture. Sans trop savoir pourquoi, je me sens trop énervée pour prendre à mon tour le livre que j'ai calé dans mon sac à main.

J'essaie de me fixer sur le soleil qui décline de plus en plus vite en rougissant le paysage qui défile. L'homme face à moi fait de même, je suis ses gestes dans le reflet de la vitre. Semblant gênée par la luminosité excessive des rais de lumière rasante, la femme se lève un instant pour baisser les rideaux de la porte.

Dans cette attitude, légèrement penchée, elle m'offre ses fesses rondes en gros plan, ce qui me donne la certitude qu'elle ne porte pas de sous-vêtements.

J'essaie de penser à Toi qui m'attends, à tes bras qui vont bientôt m'enserrer, à tes mains sur mon corps. Je m'en veux presque de cet émoi qui s'est propagé jusqu'à ma fente à demi nue. Je sors alors mon masque de voyage, l'applique sur mes yeux pour empêcher qu'ils ne soient captés par ceux, un peu espiègles de mon vis-à-vis, ou attirés par le décolleté de ma voisine. Essayer de

dormir, rêver d'amour avec l'homme qui se prépare lui aussi à m'accueillir.

Me suis-je endormie ? Si tel est le cas, mon rêve avait tout d'une réalité bien tangible.

C'est tout d'abord le parfum délicatement épicé de ma voisine qui est venu de plus près exciter mes narines. Puis, une main douce et sûre d'elle s'est glissée le long de mes cuisses que je n'ai pu retenir de s'ouvrir légèrement.

Et sur ma bouche s'est posé comme un papillon le délicieux velouté d'un sein rond et rebondi. J'ai juste eu à entrouvrir mes lèvres pour en saisir une pointe avec mes dents, la faisant durcir.

La belle rouquine m'a alors ôté mon masque, murmurant à mon oreille que nous étions seules. Notre compagnon de voyage était sorti pour fumer. Elle saisit ma nuque, et tout en me faisant frissonner de ses caresses habiles, a attiré ma bouche vers la sienne. Sa langue a rencontré mes lèvres, cherchant la mienne, qui ne demandait qu'à se mêler à elle. Ce baiser fut infiniment long, et ses doigts fouillaient toujours mon entre-cuisse, tournant autour de mon sexe déjà offert.

C'était très suave, extrêmement voluptueux, agaçant et je ne désirais plus qu'une chose : que cette main trouve mon bouton, me pénètre pour une cajolerie plus profonde.

Les lèvres imberbes de ma vulve commençaient à gonfler de désir, et je me sentais déjà suinter. Ma compagne s'agenouilla alors entre mes jambes qu'elle releva, repoussant haut ma jupe. Mes mains s'égarèrent dans sa chevelure, attirant son visage dont la bouche trouva bien vite

mon sexe ouvert. Elle le picora d'abord de baisers légers, puis, sa langue se fraya un chemin pour lécher en un lent va-et-vient mon bouton que je sentais pointer au bout de sa petite hampe raidie. Je gémis de plaisir. Sans que je m'en aperçoive, elle avait saisi un gode qu'elle commença à enfoncer délicatement, faisant toujours jouer une langue large et moelleuse sur mon clitoris frémissant.

Épousant la cadence du train, elle augmenta la vitesse de ses mouvements d'un poignet expert, plongeant l'instrument qui imitait à merveille une queue de belle taille et de beau diamètre au plus profond de mon vagin ruisselant, qui palpitait, se contractait.

Je jouis brutalement quand elle força de son annulaire mon petit trou. Le compartiment s'ouvrit. Notre compagnon fumeur découvrit alors le tableau que nous lui offrions. Il referma bien vite la porte sur lui, nous sourit, complice immédiat.

Il prit alors entre mes cuisses la place de ma compagne, après l'avoir doucement repoussée.

À son tour, il se mit à lécher ma chatte dont le jus coulait encore. La femme s'assit à mon côté, releva sa robe, et tout en m'embrassant à nouveau, se saisit de mes seins pour en pincer et agacer les pointes un peu sombres. Sa bouche avait le goût et la senteur de ma jouissance. C'était fabuleusement bon. Pendant que l'inconnu au doux regard bleu me buvait avidement, elle dégrafa habilement son pantalon. Elle libéra un dard plutôt large et trapu, à la raideur verticale dont j'eus immédiatement envie.

Tandis que je murmurai, suppliante :

— Enfile-moi !

Amuse-bouche

et autres historiettes croustillantes

Julie-Anne de SÉE

Jusqu'où les caprices de son guide en érotisme vont-ils mener Julie-Anne ? Passionnément éprise de cet amant auquel elle semble se plier, elle fait elle-même le récit des aventures voluptueuses qu'elle multiplie pour tenter de s'en détacher, au risque de se perdre.

Ses historiettes, qui peuvent être lues indépendamment au gré du hasard ou des envies, s'enchaînent néanmoins dans la narration de cette liaison singulière où se mêlent les émois de son cœur et de sa chair, les joies sensuelles éprouvées avec Lui, un autre... ou une autre.

Maîtresse fantasmée que tout homme rêve de posséder, saura-t-elle devenir une femme qui soumet, se soumet ou décide en toute liberté ?

Julie-Anne de SÉE, bercée de littérature et de l'amour des beaux livres dès son plus jeune âge par un père libre-penseur et humaniste, dévore avec délice la bibliothèque paternelle ouverte à sa curiosité sans restriction aucune.

Enfant unique, rêveuse et solitaire, elle y pique les traductions de Virgile pour ses versions latines, découvre Pierre Louÿs, D.H Lawrence et Pauline Réage pendant que ses camarades s'échangent encore le dernier Club des Cinq...

Photo de couverture : Christian Peter (www.christianpeter.biz)

www.tabou-editions.com

Tabou
éditeur sans interdit

ISBN édition papier : 978-2-915635-79-9

ISBN édition PDF : 978-2-36326-601-9

ISBN édition Epub : 978-2-36326-571-5